NANSENALZO

DUBOIS.

Il y a quelques semaines, une foule nombreuse se pressait dans la grande salle des fêtes du Palais du Trocadero. Tout ce que Paris compte de notabilités scientifiques, littéraires, artistiques, politiques et mondaines était réuni pour acclamer le docteur F. NANSEN, le hardi explorateur auquel la Société de Géographie avait tenu à faire une réception digne du courageux savant qui a consacré sa vie aux explorations des contrées arctiques.

L'accueil que lui fit la population parisienne à son arrivée à la gare du Nord la brillante réception de la municipalité à l'Hôtel de Ville, tout a revêtu un caractère offi ciel; c'est un Français du Nord, que la France fêtait dans Nansen. La presse a déjà rendu compte des principaux résultats obtenu par l'intrépide explorateur norvégien lors du dernier voyage qu'i vient d'accomplir dans les régions polaires: mais, si le public connaît dans son ensemble les résultats de la récente exploration de Nansen il n'a pas encore eu l'occasion d'en étudier tous les détails. C'est dans ce livre traduit par M. Ch

Rabot, attendu avec tant d'impatience par tous ceux qui s'intéressent au progrès de la science géo graphique que, sous le titre de: « Vers le Pôle», l'éditeur Ernest Flammarion met en vente en une édition illustrée de superbes gra vures dont la plus part sont faites d'après les photographies de l'au-

C'est ouvrage est lecompte rendu au jour le jour, heure par heure, écrit par Nansen lui-même de son voyage mouvementé et toujours héroïque. On se passionne à lire ce journal d'expédition rédigé a vec une simplicité sublime par un sa vant et par un artiste soucieux de décrire fidèlement ce qu'il a vu et

Nous assistons dès le début du livre à la construction du «Fram,» le navire sur lequel Nansen et ses douze compagnons ont accompli leur voyage, et dont l'auteur nous trace l'aménagement spécial, la forme et les dispositions particulières dans le but de résister à la pression des glaces.

Puis mas suivons les voyageurs dans les contrées désolées où l'on ne trouve nulle traces de vie, où le froid intense règne en maître, et où il faut tout le courage d'une àme forté et grande pour ne pas s'abandomer à la tristesse et au désespoir que ces mornes régions, symboles du néant, inspirent à l'esprit de l'homme.

Nous voyons Nansen abandon ner son navire entraîné en dérive par les glaces, pour se lancer avec un seul compagnon, et dans des traîneaux tirés par des chiens, à la poursuite de l'inconnu, nous de difficultés considérables et sans sourcils épais laisse facilement de préfère, dans ses jardins fermés faut : vieillard, tu y retrouveras ne amicuites considerables et sans pour les chais la contrait de fer et une du Vatican. Quelquéfois, à l'autes forces. de Paris à Macon. Enfin, nous a l'amour et la passion du voyage, mier repas du locco, il part. La au don céleste—qu'on apporte assistons avec joie au retour de ces héros, qui ont risqué mille fois leur vie pour la gloire de la scien-

Le livre de Nansen n'est pas une succession de remarques et d'ob-servations scientifiques d'une lecture aride. Il est un récit pittoresque et dramatique, toujours saisissant, d'un voyage dans les contrées polaires jusqu'alors inviolées et dont la nature a toujours excité la curiosité de tous les savants.

La réputation de GABRIEL BONVALOT comme explorateur est aujourd'hui universel; nul n'ignore qu'on lui doit les plus belles explorations qui aient été fgites en Asie dans le courant de

Pour lui, le voyage, le danger, sont un besoin: il a la passion des

Au physique : râblé, musclé, les épaules larges, les yeux hardis, Aube et ses compatriotes trouvè-une voix de commandement, la rent la mort; enfin le coup de main poigne dure, une main solides: audacieux, cette épopée échevelée, toutes ces qualités font de Bonva-cette gageure contre la raison: 19 GABRIEL BONVALOT - FELIX lot l'homme d'action par excel-

Sa vigoureuse constitution lui tants. permet de résister à toutes les fatigues et de supporter tous les ré-

Dans l'«Asie Inconnue», Bonvalot nous retrace son dernier voyage au Tonkin.

avec bonne humeur et simplicité. L'auteur avait rêvé ceci: se renlre par terre de Paris au Tonkin: mille kilomètres qui séparent la notre action civilisatice et écono-Rouge.... rien que cela. Pour Bonest inutile de le dire—dans les difficultés peu communes qu'il présentait. Il s'agissait de pénétrer dans le cœur du Thibet, pays rude et mystérieux entre tous, qui doit à un pittoresque extrêmement caractérisé de n'avoir reçu, jusqu'à présent, qu'un fort petit nombre de visites européennes.

Le passage des hauts plateaux du Thibet, ces interminables chaînes de montagnes, dont la hauteur varie entre cinq et six mille mètres, où la température pendant certaines nuits est descendue à 40 legrés au-dessous de zéro, sans nule route visible, fut d'une difficulté redoutable: les chevaux mouraient tous, les chameaux étaient terriblement décimés, les Yaks euxmêmes, hôtes de ces contrées glaciales, devenaient effrayants de maigreur et n'avaient plus que le souffle; seuls les hommes résis cé la mort de Léon XIII depuis couverts nets. —Ordonne que, de taient, et encore les voyageurs le printemps dernier, aurait man- ton cellier, les plus purs vius avaient peine à retenir auprès qué à son devoir de concierge te soient servis : ils metteut la d'eux les serviteurs qu'ils avaient au palais de la rabacheuse Cas- joie dans l'âme et débarrassent engagés dans l'Asie Russe et qui. sandre si, à la première éclosion des soucis.—Pourtant soit sobre, route incertaine et funèbre où plu- core fait part du coup de serpe ne crains pas de puiser trop sousieurs d'entre eux étaient restés final qu'attend toujours gaillar vent au carafes d'eau pleines.couchés pour jamais, s'obstniaient ; revenir sur leurs pas.

Au moment où, de toutes parts, on s'efforce de réveiller l'énergie de notre race et de rendre à notre quatre-vingt-huitième saison. La vie un plus utile usage ? jeunesse le goût de l'action, un tel serpe édentée n'est qu'une gaffe, livre vient singulièrement à pro- qui ne prend guère mieux sur le avec amour tes pains. pos.-En le lisant, nos fils apprendront comment, avec la volonté, blique que sur la frêle tige du bonf, ou l'agneau t'auront aptés et comment on travaille à la gloire de son pays.

Cette relation si instructive, la jeunesse d'aujourd'hui.

Chef d'expédition, maître de caravane incomparable, Bonvalot est aussi un fin et habile diplomate: il vient de le prouver dans le dernier voyage qu'il vient de faire en Abyssinie, d'où il débarque il y a

guère de livre dont la lecture soit plus attachante et plus captivante, conme le mystère de l'Afrique.

voyager avec Félix Dubois, qu'il descende le cours du Niger, rede Dienné, penètre dans le passé valot na pas semement la passion pois commerciales du pays, ou tapissé de brocarts à muguets— sûrement—si tu veux te consercié, aussitôt que composé, ce des voyages, il en a le génie. Il qu'il raconte les premières décep-

LES GRANDS | EXPLÒRA | est né pour la lutte; il est d'une tions des Européens au continent la svelte vision blanche s'enfuit, | ver et sain et vigoureux jusqu'à poème sur l'art de bien et de CHOSES ET longreuse de la so-l'extrême soir de la vieillesse. | longreupe vieillir, ajoutons, | CHOSES ET avec le Dogali français dans lequel litude, vers la vaste salle de trahommes, dont 7 Euopéens, s'emparent d'une ville de 8,000 habi-

L'Académie française vient, re connaissant à la fois la valeur lit- pour un poème que Léon XIII téraire et la haute portée historique et morale du beau et bon livre la Mystérieuse» en tête de la liste Ce voyage fut, en' vérité, une du prix Montyon ; malheureusechose héroïque; l'auteur le raconte ment l'auteur sera le dernier à apprendre la distinction bien méritée dont il vient d'être l'objet. Convaincu que le Tchad doit fafaire à pied ou à cheval les six talement entrer dans le cercle defrontière de Sibérie du fleuve mique, l'élix Dubois vient de s'enfoncer de nouveau dans les profonvalot et ses compagnons, la grande deurs de l'Afrique. Il y a, dans attraction du voyage consistait—il cette montée vers la région du à le voir à peine prendre garde Tchad, un effot plus qu'audacieux, tique; espéons que l'explorateur hardie. Mais Dieu seul sait quand ture microscopique et hachée, le et même s'il en reviendra, car alors dernier poème qu'il compose sur il aura vaincu la mort.

# LART

--DE--

# VIVRE CENT ANS.

PAR LEON XIII.

trone vigoureux de l'Opinion pu-

Guieté de éroquemort qui s'enterre lai-même, Volla que je me mete à rire comme

à peine quelques heures ; grâce à Murger me poussent au malilui le commerce français devien- cieux plaisir d'en tai e lire d'au- plus de saveur à les gober à mêdra florissant dans l'empire de Métres-de Léon XIII lui même, ses me de la coquille. De quelque derniers. On sait que le Pape manière que tu en uses, crois moi, FELIX DUBOIS, le plus jeune rime à ses heures rares de loisir, là e-t la saine nourriture. ineaux tirés par des chiens, à d'entre tous. Voilà un explorapoursuite de l'inconnu, nous teur de race, c'est le Nansen de voyons, au prix de dangers et l'Afrique; le plis entre ses deux villégiatures que sa muse latine d'écume.—Le lait t'a nourri, enénergie peu commune. Lui aussi be, et plus souvent après le pre Et maintenant, du miel cuivré Il fit paraître, il y a quelques voiture, qui le promène par les un rayon, et que l'Hybla dont tu mois, le récit de sa dernière explo- allées plantées de myrthes, est es avare l'arrose.-Fais-toi serration, sous le titre de « Tombouctou la Mystérieuse »; il n'existe vignes que Léon XIII planta lui- se que pour toi—et le chou doumême en charmilles dessinant cereux et le légume tendrement une croix. Un coup d'œil sur le cueilli après sa fleur.-Ajoutes-y pour ceux qui s interessent à i nis-toire et au développement de notre parterre suivant, formant jardin, dans leur maturité les fruits de ces vers et sur la richesse de où le maître regarde les lis se charnus d'une-année bien fercit de Dubois. L'auteur a eu la tisser une robe égale, en blan- tile, surtout les douces pommes pensée très heureuse de suivre de cheur, à la sienne. Et puis, —les pommes rubicondes couronprès l'entrée de nos troupes dans voici la tour à l'imposante nant, en corbeilles, la splendeur cette Tombouctou la Mystérieuse, masse que Léon IV lui bâtit vers de ta table. ainsi qu'il l'appelle, et qui demeu- le quatrième siècle et que, cette la muraille,-et sans même se tomac à souhait. s'attarde aux différentes produc-

vail du premier étage où elle occupe tonte la circonférence de la tour. Là, sor un bureau de milieu, une sonnette d'argent, un encrier de porphyre et une feuille de papier blanc attendent l'ouvrier, ou plutôt le poète. Car c'est est monté dans sa tour.

Le corps tout ramassé dans sa de Dubois, de placer « Tombouctou soutane blanche, la main aux longs et maigres doigts tremblants sur la feuille de papier où ils ne tracent plus que par saccade une infinité de points d'airin, les plateaux, les assiet noirs formant l'un après l'autre tes et les vases d'argent. — La des lettres, qu'écrit à ce bureaurégence Léon XIII, en s'y prenant quelquefois à deux mainsl'une dirigeant l'autre, mais d'un visage si serein qu'il déconcerte à la plume qui semble tant lui d'un caractère essentiellement pra- peser. Ce qu'il écrit? Approchez-vous et, par-dessus ses épausortira heureux de cette tentative les si frèles, lisez, dans son écri elle verse les vins exquis, dor l'art de vivre centenaire :

Epitre à Fabricius Rufus.

Par quelle nonrriture ta vie. libre de maladies et pleine de forces, -- pourra-t-elle fleurir longtemps! Tel est le savant thème que,-en praticien attentif et en disciple rigoureux d'Hippocrate, -le bon Ofellus exprimait récemment, de la manière suivante :

Surtout soit propre. Que, sans Il fallait s'y attendre. Le té- luxueux apparat, - ta table te légraphe, qui n'avait pas annon- présente et nappe blanche et oyant s'allonger indéfiniment la des roses d'été il ne nous eût en- ne crois pas trop en Lyéus-et dement cette miraculeuse rose Cette eau si claire! nous fût-il blanche que les jardins du Va- accordé un don plus précieuxtican voient refleurir pour sa et dont l'homme ferait dans la

D'un blé sans ture tu cuiras

-Les repas que la poule, ou le on triomphe de toutes les difficul- grand Vieillard, et les quelques prêtés, - prends-les volontiers; journalistes que les l'ompes fune c'est une nourriture profitable bres recrutent à échéance fixe en aux forces à réparer ; - mais aie seront cette fois encore pour bien soin d'en triturer les viand'un voyage qui honore la France, leurs frais de gaieté indécente des. Veille qu'à ces repas-ne est le meilleur livre que puisse lire qui les tuera peut être les pre- manquent, ni les légumes de condiment, ni les assaisonnements de saumure,

Que les œnfs frais fassent l'éloge de ton foyer et nourris, t'en - soit que tu aimes mieux les Ces vers du Testament d'Henri préparer au feu, sur le plat où ils cuisent - soit que tu trouves

Enfin, qu'on verse la liqueur ra en effet, et fort longtemps, année, les mains royales d'Or- que composent les grains torré léaus et des autres Cours souve- fiés-ceux qui te viennent de C'est un véritable plaisir que de raines lui ont capitonnée des Moka et des rivages de l'Orient. que les formules philosophiques soies les plus délicates et des -Ton noir café goutte à goutte, avec lesquelles Léon XIII comdescende le cours du Niger, remonte dans l'antiquité égyptienne de l'antiquité egyptienne de l'a

Tout au contraire (ajoutait à propos le sagace Ofellus) — fuis la Gloutonnerie, la mauvaise et cruelle Sirène, - née pour tromper, née pour perdre les hommes. Ses préceptes autrement étu-

diés, les voici; dresser la tableavec un luxe outré où resplendissent les tapis et la pourpre.-Vois le soin qu'elle a mis à préparer les nappes fines. - Là des sus, en bel ordre, elle a rangé les coupes rares, les timbales table est fleurie de thym, d'ache et des plus odorantes corolles Le festin, ainsi somptueusement apprêté, d'une voix simulée elle appelle-les convives désarmés qui se livrent à elle. Ils entrent dans la salle - et acceptent les sièges de velours que sa voix leur désigne. — Là, sans trève mant dans les bouteilles.-Avec elle, on déguste le cécube, le cos et le falerne vieux.-Bien mieux: voici les liqueurs distillées avec un art exquis, - spiritueux divers qu'elle leur verse avec largesse.

A l'envi, les convives hnmectent leur palais, et à l'envi s'empiffrent jusqu'aux dents de succulents gâteaux.

Or, voici qu'apparait le porc de Lucanie,—abondamment épicé au poivre mordant et à la fausse olive.-Voici le lièvre au gras civet, et le foie blanc de l'oie,et les grives rôties et les palombes blanches .- Aux viandes succèdent les poissons: c'est le turhot purpural,—ce sont les fraî ches huîtres aux écailles béantes, et ce sont les écrevisses et les murènes, nageant de pair dans les grands plats.

Les yeux s'ouvreut émerveillés et les bouches béantes se repaissent.-Jusqu'à satisté, de tout l'on mange. Enfin, le vinayant gonflé les veines à les rompre, alourdis par les metsles convives se lèvent, hésitent à marcher dans la salle,—se mêlent à d'insensés propos des coups dangereux—et, l'âme délirante, finissent par tomber.

Joyeuse de sen jeu, la Gour mandise rit. Elle a mis le comble-à ses vœux et s'amuse, artisane fidèle de la honte,-à voir ses malheureux couvives chanceler sur le gouffre,-comme des matelots en danger de périr sur la mer en furie.-Et maintenant, tout à coup, voici les sueurs froides, et la bile excitée-qui, par larges effluves, passe du foie à 'estomac. Les flaucs se tordent -et, en d'affreuses convulsions, bouleverse le ventre.—Les membres tremblent incertains, stupéants les visages palissent, pro-

le corps exhibe sa misère. Que peut vouloir encore-sa gloutond'éteindre - l'âme immortelle, cette parcelle du souffle même

LÉON XIII.

Un normalien vous en dirait de belles, sur la forme savante point de vue. faudrait comparer cet étonnant styliste pour qui, en latin, les termes culinaires les plus analytiques n'ont pas plus de secrets Nous ne vonlons user que d'in-

discrétion, à cette place. Et courses à travers le monde. Bon- s'attarde aux differentes produc-valot n'a pas seulement la passion tions commerciales du pays, ou valot n'a pas seulement la passion tions commerciales du pays, ou

pour être indiscret tout à fait,que l'auguste poète n'a écrit ca poème qu'avec l'intention de l'a dresser, une fois fait, à un cardinal fameux dans Rome pour ses

agapes plantureuses. Enverra-t-il jamais son épitre Fabricius Rufus ?

Le facteur ne trouverait plus. dans Rome, une seule Eminence qui voulût s'appeler de ce nom. Et le spirituel papier reviendrait sans lecture aux Vatican.

# Le Tsar retournera en France

Avant la fin de l'année.

On sait que le départ de M. le président de la république de Cronstadt est fixé au 26 août. Nous avons dit qu'après avoir reçu la visite du chef de l'Etat. l'empereur Nicolas ira assister aux manœuvres de Pologne. Lors que ces manœuvres seront termi nées, c'est-à-dire vers le 10 septembre, le Tsar et la Tsarine se rendront à Darmstadt, pour y passer quelques jours dans la famille grand-ducale de Hesse.

Il est très probable que de Darm stadt les souverains de Russie ront voir en Italie le roi Humbert et la famille royale. Une personnalité autrichienne de passage à Paris a raconté qu'il était fort probable que la France aurait en core, cette année, le plaisir de recevoir la visite du Tsar et de la Tsarine.

Lorsqu'en effet l'empereur d'Autriche alla rendre sa visite il y a quelques mois au Tsar et à la Tsarine à Saint-Pétersbourg, le souverain était, depuis quelques jours à peine, de retour de son séjour sur la côte d'azur.

Aussi dans les entretiens privés avec l'empereur et l'impératrice de Russie, leur hôte eut-il l'occasion de s'exprimer avec chaleur sur l'attachant spectacle qu'offrait entre Nice et le cap Martin la côte méditerranéenne. Le Tsar, alors, aurait dit à l'empereur François Joseph qu'après la revue de Châlons il avait formellement promis au président Faure de revenir en France, mais cette fois incognito

Le Tsar aurait ajouté que, lorsue M. Félix Faure serait son hôte à Péterhof, il s'entendrait avec le président de la république sur l'époque à laquelle il lui serait possible de revenir en France avec l'Impératrice, qui voudrait, elle aussi, voir un peu plus de la France que ce qui lui a été donné de contempler officiellement au mois d'octobre de 1896 qu a 1 exemple de l'empereur d'Autriche, le Tsar et la Tsarine allassent s'insne maîtresse! O honte! dans ce dans une station des bords de la taller au commencement de l'hiver corps abattu—essayera-t-elle en-core | tant son audace est grande | l'Impératrice douairière et le grand | res. La loi nouvelle ne change due héritier de Russie.

Si cette nouvelle se confirmeet elle sera confirmée—le voyage de M. Félix Faure à Saint-Pétersbourg aura été utile rien qu'à ce

On a demandé à une personne bien informée si elle croyait qu'enserré et mordant est digne d'un tre le 23 et le 26 août le Tsar em-Juvénal ou d'un Properce, c'est ploierait le mot «alliance» à la bien à Plaute ou à Pline qu'il place d'amitié, pour qualifier les

Je ne le crois pas, a-t-elle répondu. A ce sujet, le Tsar donnera sans doute à Guillaume II de formelles assurances. Du reste, la convention militaire entre les deux pays, signée en 1891, suffit amplement, et Bismarck a attendu neuf ans avant de faire connaître officiellement le traité de la triple alliance.

S'embrasseront-ils ?

A propos du voyage du Président en Russie, rappelons que c'est la première fois depuis l'entrevue de Tilsitt, en 1807, que le souverain russe et le chef d'Etat français se rencontreront dans les Etats du Tsar; mais, ô Protocole s'embrasseront-ils? Car après l'entrevue de Napoléon et d'Alexandre, l'embrassade officielle eut un énorme retentissement!

L'exposition de Berlin.

Voici le bilan de l'exposition qui eu lieu l'an dernier à Berlin Recettes, 6 millions de marks; dépenses, 7,683,000. Le déficit total sera de 1,900,000 marks. Les entrées ont donné 3,300.000 marks. Les bâtiments ont coûté 3,700,000 marks. Les dépenses prévues ont toutes été considérablement dépas-

Somme toute, l'exposition berlinoise a été une très mauvaise af-

La tuberculine Koch.

Le premier jugement d'hommes compétents sur la nouvelle tuberculine du docteur Koch a été porté dans la séance tenue dernièrement par la Société dermatologique de Berlin.

Ce jugement n'est pas défavorable, mais il est très réservé et circonpect, ce qui n'est pas surprenant, étant donnée la courte durée de l'observation. Au surplus, il ne s'agit pour le moment que du traitement du lupus, qui est la tuberculose de la peau, par le nouve<mark>au r</mark>emède.

Le professeur Lassar a présenté cinq malades, dont deux hommes, une femme et deux jeunes filles, qui, depuis le mois d'avril de cette année, ont reçu des injections de la nouvelle tuberculine, d'après les prescriptions indiquées par le doceur Koch. La dose primitive a été l'un 500e de milligramme ; elle a été augmentée progressivement. Le professeur Lassar n'a pas constaté une guérison effective, mais une amélioration notable, sans qu'il en soit résulté un trouble de l'état général. Un inconvénient de ce traitement, c'est sa compliation et sa cherté. Ainsi, les cinq malades traités par le professeur Lassar occasionnent chaque jour une dépense totale de 17 marks.

En somme, pour juger de l'efficacité du remêde, il convient d'attendre de nouvelles observations.

### Le tsar et la loi du travail.

Le tsar a sanctionné dernièrement la nouvelle loi concernant la durée et la répartition du travail dans les fabriques. Cette lei, élaborée à la suite des nombrouses erèves de agadarnières janvier prochain. Un règlement précédent stipulait que les enfants ne devaient en aucuu cas travailler plus de huit heures. d res. La loi nouvelle ne change rien à cette disposition et s'occupe exclusivement du travail des adultes. La journée de travail est fixée à onze heures et demie au maximum. Les samedis et veilles de fêtes, elle ne devra pas dépasser dix heures. Tout travail est interdit le dimanche et pendaut les quatorze jours de fêtes que compte l'année russe, ce qui porte à soixante-six par an le rapports entre la France et la Rus-nombre minimum des jours fé-

## PENSÉES.

La bonhenr des machante comme y

Pour les cœurs corrompus l'emitié n'est pa

Les vices de l'esprit peuvent se corrigar. Contre les coups du sort le sa re est préparé

donnances, et aunouça qu'il re-

Lucien rentrait au même mo-

ment, il lui fit un signe que Ma-

deleine comprit. Elle avait lu da

reste sur les traits du praticien

l'arrêt de sa pauvre grand'mère.

Mme de Gèvres était perdue.

Pourtant les soins qui lui étaient

prodigués parurent un instant

quelques heures plus tard, la

malade avait presque tonie sa connaissance. Vers le soir, elle

appela Madeleine de sa voix na-

doucement, Dieu m'appelle à lui,

-Ma petite Madeleine, fit-elle

Le vieux pasteur accourut et

turelle, bien qu'affaiblie.

devoir produire un bon résultat. Lorsque le médecin revint,

proposa de visiter l'Italie. accepter lui fit craindre que sa grand'mère n'eût eu raison. Il

s'ennuyait donc. Les préparatifs ne furent pas longs, elle ne voulut s'encombrer ni de domestiques, ni de bagages; Lucien promit en riant d'e tre une femme de chambre ac-

complie

V Comme tous les gens épris, Lucien et Madeleine voyageaient sans trop voir les sites et les mer- du salon de Mme de Gèvres. veilles qu'offraient à leurs yeux Pourtant ils eurent vite assez de cette Italie, si proche de leur cette vie qui ne les laissait pas résidence habituelle et pourtant

inconnue. A Venise, ils demeurèrent pluplusieurs mois. Venise est bien bien timide, car il craignait de ce, avec ses souvenirs grandioses du passe, ses lagunes, ses gondoment sur les eaux et sans autre bruit que les avertissements brefs des goudoliers, ou l'écho de que que sérénade, dite dans cette langue rythmés et si douce, qu'elle caresse autant par les cous que par les paroles.

Enfin, ils eurent la pensée d'aller assister aux fêtes du carnaval de Nice.

La bataille de fleurs, les contetti, le corso, les amusèrent prodigieusement. Une ancienne milieu de ce mende provincial, amie de la mère de Lucien, légèrement guindé; au sortir fixée pour sa santé dans cette des fêtes nicoises, il lui parut

quinze jours, ils vécurent au milieu des têtes saus presque prendre de repos.

étrangères auxquelles ni l'un ni décider à y paraître.

Ce fut Lucien qui demanda à regagner Grandmaison, d'un ton la ville amoureuse par excellen- contrarier Madeleine. Il ne pou-

Il y avait einq longs mois qu'ils les mysteriouses, glissant rapide avaient quitté le château; ils re-Madeleine avait été élevée au

Les manières libres du monde moins que le respect et l'affection cosmopolite, les excentricités des qu'il portait à son aïeule pour le

l'autre n'avaient été accoutumés, les étonnéreut bien quelque peu, mais ces excentricités, cette li de lauriers roses, les jeunes berté d'allures n'exclusient ni le époux déciderent d'aller passer charme, ni la distinction. Ils quelques mois d'été au bord de s'avouèrent même qu'ils préfé la mer. raient bien cela aux airs guindés et hautains de certains habitués assez à eux-mêmes.

vait lui causer de joie plus vive.

trouvèrent Mme de Gèvres un peu vieillie, un peu cassée, mais elle les accueillit de son cher et bon sourire et ils reprirent cette existence calme et monotone des premiers jours de lear union, traversée par quelques diners ou déjeuners au château et dans le voisinage. Mme de Gèvres n'aurait pu consentir à vivre sans un peu de mouvement autour d'elle-

capitale de la Méditerranée, pi stout à coup par trop austère, la aucun éclaircissement plus pré-sest très malade. L'empressement qu'il mit à lotait les jeunes gens. Durant presque monacal. Pour Lucien, ces réunions étaient plus que jamais de véri-

tables corvées; il ne fallait rien Afin de s'y soustraire, dans un de leurs pélérinages au berceau

Déjà les malles étaient fermées, ils s'apprêtaient au départ pour le lendemain, Lucien était allé s'assurer que tout était en ordre chez les métayers, lorsque Nanie se précipita toute effarée dans la chambre de Madeleine. -Mamzelle.... mamzelle....

Madeleine!!! La bonne vieille lui donnait encore parfois ce titre, surtout dans les moments de grande émotion. Pâle, échevelee, elle, toujours si proprette, si soignée, elle s'était laissée tomber sur un fauteuil, sans paroles. De gresses larmes descendaient le long de ses joucs ridées. Madeleine s'ap-

son esprit. pâlissant.

procha, sérieusement alarmée et,

tout de suite, l'idée d'an accident

survenu à Lucien, se présenta à

-Mon mari! s'écria-t-elle en Nanie fit signe que non et parvint à grand peine à balbutier : Madame.... c'est madame!

cis, Madeleine courut à l'appar tement de sa grand'mère.

Mme de Gèvres inanimée, gi sait sur le grand fauteuil, où elle avait coutume de s'asseoir, sa toilette terminée. Son bol de chocolat inachevé

était posé sur le guéridon auprès d'elle; ses doigts tenaient encore un morceau de brioche, et sa tê!e, renversée sur le dossier du meuble oscillait, tandis qu'un râle sourd, prolongé, sortait de sa poitrine.

-Grand'mère! Grand'mère! cria la jeune femme en se penchant vers elle. Il sembla qu'elle faisait un mouvement, mais aucune réponse ne parvint à l'oreille de Madeleine.

A moitié folle d'épouvante, elle se précipita sur la sonnette qu'elle secoua violemment à plusieurs reprises. Nanie était incapable d'entendre, les autres domestiques ne

pensèrent pas que cet appel pût g'adresser à eux. Un rayon de soleil matinal entourait la tête de la malade, comme en un nimbe d'or, en faisant miroiter ses cheveux blancs: le jardinier fredonnait gaiement

pénetraient jamais dans l'appar-

la fenêtre, eriant : cheval et courez au village, vous désormais tout son bonheur al- frappée. Voyant qu'elle n'ebtiendrait ramenerez le docteur, madame lait croaler.

de jardinage se débarrassa de cri. son tablier, tout en s'élançant vers les écuries et s'exclamant:

-Jésus Dieu! Jésus Dieu! Cinq minutes n'étaient pas écoulées, que le bruit des sabots d'un cheval lancé à toutes brides faisait retentir la route sonore.

Très inexpérimentée, Madeleine baignait d'eau fraîche les tempes de sa grand'mère, tout en la suppliant de lei répondre. La peur, une peur irraisonnée,

envahissait son esprit, tandis qu'elle contemplait ce visage qui s'émaciait et prenait une teinte de plus en plus terreuse, cette bouche tombante, ces narines frayeurs. pincées.

Il lui eût semblé commettre phe, nouvelle répandue par Naun crime en quittant Mme de uie, tous les domestiques accou-Gèvres, même pour chercher du rurent, s'empressant, essayant secours; poortant, des idées de des remèdes différents, dont aument de Mme de Gèvres et ne fuite envahissaient son cerveau. Au milieu de ce grand silence, le râle sortant de ce corps imme-

bile, la veille encore plein d'acti- vit lestement les degrés. vité et de vie, ces yeux où si souvent elle avait lu la tendresse, regardant sans voir, avec cet teuil, il hocha la tête d'un air éclat vitreux de l'œil des mou mécontent, ordonna que tout le an dehors, tont en arrosant ses rants, lui causaient des halluciplates bandes. Madeleine ouvrit nations étranges. Il lui semblait Madeleine et Nanine, puis il que l'âme de son aleule, déjà dé--Jean, prenez le meilleur tachée du corps, lui disait que façon dent la malade avait été nir.

Tout à coup une main frôla (vante ne parurent pas le rassu-L'homme jeta ses instruments celle de Madeleine qui étouffa un rer; il prescrivit plusieurs or -C'est moi, mam'zelle, c'est viendrait dans la journée. moi, fit heureusement une voix

> connue: celle de Nanie. Madeleine étreignit nerveusement la vieille bonne, éclataut en sanglots qui la soulagèrent. -Voyons, mam'zelle, voyons.

> ce ne sera peut être rien, il faut faire prévenir monsieur le docteur.

-J'ai envoyé Jean le cher -En attendant, je vas prépa

rer vivement du vinaigre. Elle sortit. -Ne sois pas trop longtemps,

Nanie, cria Madeleine. Elle se sentait incapable de supporter de plus longues il faudrait faire prévenir M. le À la nouvelle de la catastro-

cun ne réussissait. Enfin une voiture s'arrêta devant le perron; le docteur gra-

A la vue de Mme de Gèvres, toujours étendue dans son faumonde sortit de la chambre, sauf Les répenses de la vieille ser-

lorsque ses enfants reprirent ieur place a son chevet, Mme de Gèvres paraissait plus forte, presque bien portante. - Des fleurs, demanda-t-elle,

pius fraîches, les plus belles. La jeune femme courut aux parterres, elle emplit plusieurs corbeilles de roses, de lauriers, de jasmins et répandit sur le lit de son aïqule sa moisson partu-

beaucoup de fleurs. Je veux les

mée. -C'est bien, fit la mouraute, questionna cette dernière sur la maintenant le bon Dieu peut ve

steeraty et par ins des dernières louveiles un mondo ennem